

BOAT

HOMMES & BATEAUX
DE CARACTÈRE

HEROES

Johnny et son Bertram

Allumez le feu !

Antoine Albeau

Autant en emporte le vent

Le Phocéa

Un fameux 4-mâts

Luca Bassani

L'homme des Wally



Spirit of St-Tropez

David Ginola

Croisière de luxe en J Craft Torpedo

HEROES
PUBLISHING

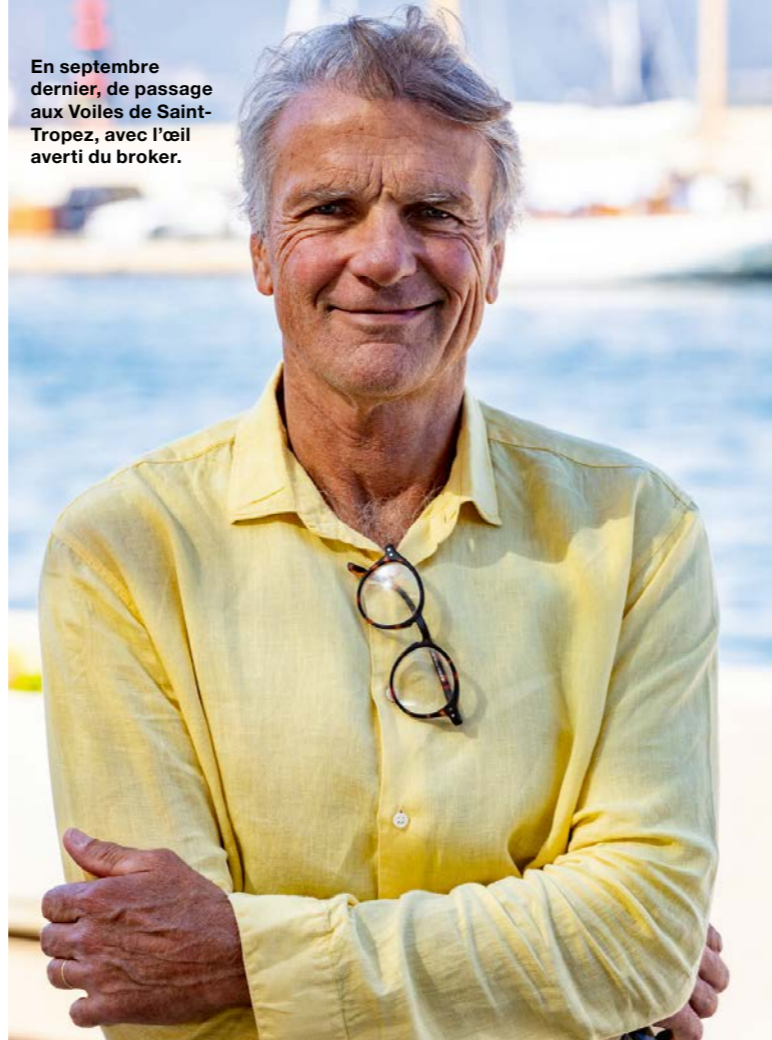
L 13816 - 3 - F - 8,90 € - RD





Début des années 80, rugbyman sous les couleurs du Racing.

En septembre dernier, de passage aux Voiles de Saint-Tropez, avec l'œil averti du broker.



Hugo Boss, ex-Alex Thomson, l'un des IMOCA 60' les plus en vue de ces dernières années, est aussi proposé par BGYB.

BGYB est bien présent sur le marché d'occasion du superyacht, avec une expertise voile peu commune.



L'un des yachts à moteur les plus extravertis du marché, Ocean Sapphire (41 mètres, design Norman Foster), figure au catalogue de BGYB.

HERO
BERNARD GALLAY

Serial broker

Bernard Gallay, c'est l'histoire d'un gars de l'Ovalie qui n'a pas eu peur de partir vérifier si la Terre est ronde. Du rugby, il est passé aux grandes courses au large réservées à l'élite des marins. Sa reconversion s'est faite dans le yachting, avec la vente de yachts d'occasion, parmi lesquels de fameux coursiers.

texte **Philippe Leblond** - photos **Thomas Campion & DR**

Plus de quarante ans après son parcours de rugbyman, la haute silhouette de Bernard Gallay a encore fière allure. Seuls stigmates des combats passés au cœur du pack du Racing Club de France (aujourd'hui Racing 92), ses oreilles portent les marques inhérentes à son poste : deuxième ou troisième ligne. Mais, dans la vie de Bernard, même s'il continue, à 63 ans, de chausser les crampons avec les Cissous Boys de Montpellier, le rugby n'aura été qu'un hors-d'œuvre. Sa passion la plus forte l'a poussé vers la voile et plus précisément vers la course au large. Puis une fois remis le ciré et pour ne pas couper avec le bateau, il a embrassé la profession de broker dans le yachting. Et pourtant, rien ne le prédestinait vraiment à cette activité, même si son père, né en Suisse, entraînait la famille en vacances sur les berges du lac Léman, où le jeune Bernard tira ses premiers bords. À cette époque, il ne s'agissait pour lui que d'un loisir comme un autre. « *D'ailleurs, je ne faisais pas de régates* », avoue-t-il. C'est bien plus tard, à l'âge de 21 ans, à l'occasion d'une traversée retour de l'Atlantique (la Twostar), en équipier, soldée par un naufrage et une fin de parcours en cargo, que la piqure du grand large fit effet. Puis, il y eut LA rencontre (lire l'encadré). Et pas avec n'importe qui, à savoir le navigateur anglais Robin Knox-Johnston himself, premier marin à avoir bouclé un tour du monde à la voile, en solitaire et sans escale. C'était en 1968, il n'avait que 29 ans. Il a depuis (en 1995) été anobli par la reine Elizabeth. Sir Robin est devenu le mentor et l'ami de Bernard, avec qui il a disputé plusieurs courses en double. Notre ex-rugbyman a dès lors mis la barre plus haut avec une America's Cup à bord du "French Kiss" de Marc Pajot, au poste de "grinder" (winqueur), quatre solitaires du Figaro, deux Vendée Globe, en 1992-93 à bord de

Vuarnet Watches et en 2000-2001 sur Voilà.fr (qu'il termine à la 8^e place), sans compter 15 transatlantiques pour battre des records, entre autres. Sa dernière course, comme quoi la passion ne déroge pas : la Mini Transat sur un 6,50 mètres, en 2005 ! « *Eh oui, j'étais déjà bien engagé dans mon métier de vendeur de yachts et je n'avais plus le temps de monter des projets pour les grandes épreuves* », justifie le skipper franco-suisse.

Et pour cause, lors du Vendée Globe 1992-93, il côtoie l'Anglais Nigel Burgess. Ce dernier avait déjà fondé Burgess Yachts qui, encore de nos jours, est l'une des plus prestigieuses enseignes de l'univers du "brokerage" dans le segment des superyachts. Hélas, ce dernier disparut dans les premiers jours de l'épreuve, mais dans la tête de Bernard, cela avait fait tilt. « *La réussite de Nigel m'a fait réfléchir et envisager de me lancer dans cette profession*. » Dès l'année suivante, il crée BGYB (Bernard Gallay Yacht Brokerage), à Montpellier. L'objectif pour lui, tout en poursuivant sa carrière de skipper, était de s'engager dans une activité où il pouvait faire valoir son expérience de marin et s'assurer une reconversion pour le futur, toujours en lien avec la mer.

Bien que l'image "voile", attachée à Bernard, fasse partie de l'identité de BGYB, il reconnaît que la majorité de ses ventes concerne les motoryachts. Simple reflet du marché où la flotte des yachts d'occasion est largement dominée par les unités à moteur. Mais il est une spécificité par laquelle l'entreprise de Bernard se démarque de ses concurrentes, c'est qu'elle est l'une des mieux à même de proposer de grands voiliers d'occasion, et surtout d'anciens voiliers de course. « *Nous avons effectivement vendu des voiliers comme Hugo Boss, l'ex-Club Méditerranée, Alfa Romeo, Leopard, Cannonball,*



Bernard à la barre de son IMOCA Voilà.fr lors du Vendée Globe 2000-2001 qu'il va terminer 8°.



Fort de son expertise en voiliers, BGYB assure la vente de grands yachts de course-croisière. Ici, en régate, le fameux Wally Open Season (32 mètres).



Le SS Delphine (78 mètres), icône du yachting classique, est l'un des bateaux stars du marché du charter (400 000 à 600 000 euros/semaine).

Louez un yacht dans les Caraïbes cet hiver.

Un voilier de luxe, un catamaran ou un yacht à moteur, avec leur équipage, les possibilités sont illimitées.



Open Season, Gitana II... En ce moment nous proposons Malizia (NDLR : ex-Boris Hermann). Et nous avons aussi à la vente des yachts classiques de renom tels que Atlantic, Eleonora, Delphine... Pour ce qui est des motoryachts, j'affectionne surtout les navires hauturiers, capables de traverser l'Atlantique. » Des bateaux destinés à une clientèle fortunée, certes, mais de passionnés et qui possèdent une vraie culture du yachting. Pour autant les ventes ne se font pas en claquant des doigts : « Il faut compter en moyenne un an, et encore si le prix est cohérent avec le marché. Dans le cas contraire, c'est beaucoup plus long. »

« Aujourd'hui, nous faisons partie de ces agences capables de proposer une large offre de yachts à voile ou à moteur sur le segment des 20 à 60 mètres, que ce soit à la vente ou pour le charter, se félicite le boss de BGYB. Bien que le passé en course au large de nombre de nos collaborateurs donne à notre enseigne une tonalité voile, nous sommes de plus en plus actifs sur le marché des yachts à moteur. Notre connaissance de ce qu'est un yacht, de ce qui fait ses

qualités marines, de sa sécurité, de ses performances et de son état général, est un atout. » Quant à l'activité charter elle représente environ 30 % du chiffre d'affaires de BGYB. L'entreprise montpelliéraine n'en délaisse pas pour autant les services annexes : « Nous proposons aussi le management de yacht : gestion comptable, statutaire (pavillon et classe), ressources humaines (NDLR : notamment les capitaines et équipages) », tient à préciser Bernard qui a tissé son réseau d'agents avec des skippers chevronnés, à Monaco, Hong Kong, Palma, Moscou, Montpellier, La Ciotat et Paris. BGYB est également présent sur les grands rendez-vous du yachting : « Nous participons au Cannes Yachting Festival, au Monaco Yacht Show, au Barcelona Charter Show, à l'Antigua Charter Show », ajoute-t-il.

Et la voile dans tout ça ? « Je navigue de moins en moins, mais sans nostalgie. J'ai adoré m'y consacrer à 100 %, et je ne garde que de bons souvenirs. Depuis j'emploie toute mon énergie au développement de BGYB et ça me passionne tout autant », conclut, de sa voix posée, ce faux dilettante. ■

Robin Knox-Johnston Un mentor légendaire



C'est en 1982 que le destin de Bernard Gallay a vraiment basculé en faveur de la voile. À l'occasion d'une rencontre avec le légendaire navigateur anglais, Sir Robin Knox-Johnston, « l'équivalent pour les Britanniques de notre Éric Tabarly national », résume Bernard. Il m'avait été présenté par François Boucher, lui aussi ancien joueur de rugby du Racing devenu navigateur

de course au large (NDLR : record de l'Atlantique avec Marc Pajot, deux Routes du Rhum...). À l'issue de sa course La Rochelle/Nouvelle Orléans, Robin avait besoin d'un marin pour rapatrier son bateau en Angleterre. J'étais peu expérimenté, mais cette longue navigation partie du Golfe du Mexique, remontant de la Floride

jusqu'à Terre-Neuve pour toucher terre à Plymouth reste un souvenir inoubliable. C'est là que j'ai compris quelle route je voulais suivre. Robin a changé ma vie ! » Les deux hommes sont devenus amis et échangent régulièrement. « Bien que de vingt ans plus âgé que moi, il a été de mes témoins de mariage », se félicite Bernard. Ou comment une rencontre peut sceller un destin.

